

*Dossier*

*Autour d'Alfred Loisy  
et de l'exégèse en temps de guerre*

a cura di  
Frédéric Amsler e Maria Paiano



## *Introduction*

La Société internationale d'études sur Alfred Loisy (SIEAL) est heureuse de faire paraître dans «Modernism» le fruit des recherches récentes qu'elle a coordonnées sur Alfred Loisy et la Grande Guerre. Depuis sa fondation en 2002 et sous la présidence de Pierre Leroy, la Société<sup>1</sup> s'est donnée pour mission de raviver et de restituer cette figure de proue du modernisme par des réunions d'études, la réédition de ses ouvrages et l'édition de ses travaux demeurés inédits, notamment sa correspondance. A ce titre, peuvent être mentionnés la Journée d'études à l'occasion du centenaire de l'élection de Loisy au Collège de France (17 janvier 1909 – élection et 3 mai 1909 – 1<sup>er</sup> cours) qui s'est tenue au Collège de France le 2 octobre 2009<sup>2</sup>, puis, les colloques *Alfred Loisy dans l'histoire de l'exégèse biblique et des sciences des religions* qui s'est tenu à l'Université de Lausanne les 16-17 juin 2011<sup>3</sup> et *Une voie étroite entre modernisme et pacifisme. L'impossible paix des nations*, qui a eu lieu à Châlons-en-Champagne les 7-9 novembre 2018.

A l'image du savant internationalement reconnu mais qui n'a quitté ou ne quittait sa Champagne natale que pour des raisons professionnelles, la SIEAL se caractérise par un double enracinement, à la fois en Champagne, à Ambrières, et dans les réseaux de recherche tant en France, à Paris en particulier, qu'en Europe et en Amérique du Nord. Le présent dossier en est la parfaite illustration puisqu'il réunit les études de onze chercheuses et cher-

---

<sup>1</sup> Le site web de la SIEAL est <http://alfred.loisy.free.fr/>.

<sup>2</sup> Les Actes de ce colloque ont été publiés dans F. Amsler (ed.), *Alfred Loisy au Collège de France. Un colloque à l'occasion du centième anniversaire de son élection* (avec la collaboration de T. Römer), in «Revue de théologie et de philosophie» CXLII, 2(2010), pp. 97-173.

<sup>3</sup> Les Actes ont paru dans F. Amsler (ed.), *Quelle place pour Alfred Loisy dans l'histoire de la recherche en exégèse biblique et en sciences des religions?*, in «Mythos. Rivista di storia delle religioni» VII (2013), pp. 8-143.

cheurs de Champagne, de France, de Belgique, d'Italie, de Suisse et des Etats-Unis, qui permettent de replacer les travaux d'Alfred Loisy dans la contexte culturel et intellectuel de la Grande Guerre.

De manière générale, la période moderniste de Loisy a suscité davantage de travaux que sa carrière d'historien des religions au Collège de France. Le centenaire de la fin de la Première Guerre offre l'occasion de sortir de la crise moderniste et de se pencher sur l'impact de la flambée de nationalisme qui a accompagné la guerre et malmené les esprits de bien des savants européens, dans le sillage d'un courant de la recherche amorcé il y a quelques années.

Les études du présent dossier portent moins sur la figure d'Alfred Loisy lui-même que sur un choix d'interlocuteurs avec lesquels il a entretenu des liens intellectuels se distribuant sur un large éventail qui vont de l'amitié profonde et durable à la polémique systématique. Il ne s'agit pas d'investiguer la psychologie – complexe – du savant champenois, dont les œuvres autobiographiques et les très nombreuses correspondances portent témoignage, mais d'évoquer plus simplement un choix de conversations qui permettent de capter l'évolution de l'exégète en reconversion professionnelle comme historien des religions dans le contexte traumatisant de la Grande Guerre. Cette seconde phase de la vie de Loisy, comme nous l'avons dit, fait l'objet d'un intérêt beaucoup plus récent que la période moderniste, en un sens plus spectaculaire à cause de l'excommunication majeure qui la clôt. Pourtant, sa nomination comme historien des religions au Collège de France en 1909, puis la Première Guerre mondiale l'ont poussé à reconfigurer son rapport au christianisme, lui permettant de se profiler comme un penseur original du religieux dans l'Europe catholique romaine de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Par des analyses portant sur Loisy lui-même ou par le jeu de miroirs de ses interlocuteurs, les études réunies dans ce dossier souhaitent contribuer à la redécouverte de cette période cruciale de sa fructueuse carrière scientifique.

L'étude des travaux exégétiques d'Alfred Loisy durant la Première Guerre mondiale permet à Annelies Lannoy de s'extraire de sa période proprement moderniste et de montrer à la fois les constantes et les évolutions épistémologiques du professeur du Collège de France en prenant pour fil rouge ses études sur Paul de Tarse. Figure privilégiée du protestantisme, centrale même

dans le luthéranisme allemand, l'apôtre des nations cristallise l'antiprotestantisme bien connu de Loisy. A la récupération nationaliste de Paul par les ténors du libéralisme protestant allemand, Loisy réagit en dessinant une image toujours plus négative de la figure de Paul. Annelies Lannoy expose comment l'exégète colore d'antigermanisme son antiprotestantisme foncier et apporte un nouvel exemple éloquent de l'incidence de la polémique interconfessionnelle sur les recherches scientifiques du savant.

Centrée sur un écrit de guerre peu connu de Marie-Joseph Lagrange, *Le sens du christianisme d'après l'exégèse allemande*, l'étude suivante offre un premier point de comparaison avec Loisy en montrant comment un autre exégète catholique français règle ses comptes avec l'Allemagne. Après une évocation de la biographie du dominicain insistant sur les épisodes qui ont nourri son anti-germanisme avant et pendant le premier conflit mondial, l'article relate comment, à l'occasion d'un cours public dispensé à l'Institut catholique de Paris de décembre 1917 à février 1918, il se saisit d'un chef-d'œuvre de la critique biblique, la *Geschichte der Leben-Jesu-Forschung* d'Albert Schweitzer et le manipule de manière à transformer l'échec de la «première quête du Jésus historique» décrété par Albert Schweitzer en échec scientifique, religieux, culturel et finalement humain de l'Allemagne, par l'ajout d'un chapitre sur Martin Luther. Ne craignant aucun raccourci, Lagrange procède à l'amalgame faisant de tout Allemand un luthérien nationaliste, hégémoniste et belliciste.

Ainsi donc, Annelies Lannoy illustre comment Loisy met sa compétence exégétique au service d'une instrumentalisation de la figure de Paul pour doubler son antiprotestantisme d'un anti-germanisme, tandis que j'indique comment Lagrange se sert de l'histoire de la recherche néotestamentaire, dont il déborde avec son chapitre sur Luther, pour alimenter son anti-germanisme. Ni Lagrange ni Loisy ne nourrissent le moindre doute sur l'entière culpabilité de l'Allemagne dans le déclenchement des hostilités en 1914, culpabilité perçue comme le prolongement de sa responsabilité dans la guerre de 1870 et comme la preuve de son impérialisme intrinsèque. Dans leurs travaux, les deux exégètes catholiques français semblent en quête d'une figure symbolique dans la tradition chrétienne susceptible d'éclairer l'origine du bellicisme germanique. De manière détournée, Loisy la trouve en Paul qu'il

dénigre au point de l'exclure, pour ainsi dire, de la saine tradition chrétienne et, de manière directe, Lagrange la trouve chez le réformateur allemand. Etrange démarche historique, à vrai dire, de la part de ces deux savants qui ne s'attardent guère, par exemple, sur l'hypothèse selon laquelle l'impérialisme napoléonien aurait pu avoir quelque incidence sur la mémoire collective, nationale, allemande au sortir des Lumières.

Cette polémique interconfessionnelle est au cœur de la contribution d'Elisabeth Scheele qui cite très largement de multiples lettres permettant un contact direct avec les prises de position et la rhétorique de Loisy et de ses adversaires allemands. Spécialiste de la guerre, Elisabeth Scheele apporte une série de témoignages qui documentent les états d'esprits à l'entrée et, en partie, au sortir de la guerre. Elle parcourt les arguments que Loisy aligne pour critiquer vertement une germanisation du Dieu biblique en appui de l'hégémonisme allemand, masqué en défenseur de la paix et de la culture, comme cela transparait dans les publications des deux théologiens protestants allemands épinglés, Adolf Harnack et Adolf Deissmann. Elle place en contrepoint de l'argumentation d'ordre culturel et théologique de Loisy l'approche plus juridique et diplomatique de Maude Petre, ce qui laisse transparaitre en filigrane des visions anthropologiques légèrement différentes entre les deux.

Dans une contribution qui permet d'accéder au contexte historique champenois en combinant histoire locale et approche littéraire, Raphaëlle Chossenot retrace, à travers la correspondance échangée entre Alfred Loisy et son vieil ami l'abbé Pierre-Louis-Jules Guillemin, ainsi qu'à la lumière d'autres sources notamment photographiques, le destin tragique de Maurupt-le-Montois durant la Grande Guerre. Ce village champenois est le symbole non seulement des destructions mais aussi des ambiguïtés du conflit, qui touchaient de près Loisy résidant à Ceffonds quand il n'était pas à Paris. S'il n'a jamais été mobilisé ni participé à des opérations militaires, Loisy a été précocement et profondément touché par la guerre. Il en a entendu les bruits dans sa jeunesse lors de la guerre franco-prussienne, il a vu des colonnes de soldats monter au front, puis leur débâcle, enfin, il a pris la mesure des violations de droits lors de la Grande Guerre au cours de laquelle il a perdu des êtres chers. Pour le savant champenois, la guerre n'est pas une

abstraction. Plus connu dans sa posture d'intellectuel qui regarde le monde d'assez haut, Loisy n'en reste pas moins un Champenois très sensible aux vicissitudes de sa patrie et qui vient en aide concrètement à son ami Guillemin. C'est le mérite de Raphaëlle Chossenot de nous le rappeler.

Revenant sur une étude publiée ici-même en 2017 sur Loisy et la guerre de 1914, Louis-Pierre Sardella en infléchit les conclusions en cherchant à déterminer ce qu'a eu de décisif la Grande Guerre dans le cheminement intellectuel du savant de Ceffonds. Sardella présente la guerre comme un événement externe qui a reconfiguré, chez Loisy, son questionnement sur la religion. À l'instar de la publication du décret du Saint-Office du 12 janvier 1897 sur l'authenticité du verset dit des «Trois témoins» de 1 Jean 5 qui l'avait poussé à s'interroger sur la place de l'Église catholique romaine dans la société, la guerre l'incite à repenser plus largement la place de la religion dans la société. Sardella explique comment se conjuguent la continuité d'une question liée à l'intuition et la rupture provoquée par l'événement de la guerre, mettant ainsi en évidence un ressort psychologique important, dont Loisy était lui-même conscient et qu'il serait aisé de documenter plus largement. Perçue par Loisy comme une faillite de la science et des Églises qui n'ont su l'empêcher, la guerre fait sauter les étroites confessionnelles et débouche sur la vue large d'une religion de l'humanité. Sardella souligne au passage que la fonction sociale que Loisy se donne d'abord comme prêtre qui ressent la nécessité d'une mise à jour du catholicisme romain, se recompose sous l'effet conjoint de sa position comme historien des religions au Collège de France et de la guerre pour s'ouvrir plus largement sur la fonction sociale du religieux dans un dépassement des cultes existants.

Maria Paiano revient sur les critiques adressées par Alfred Loisy au pape Benoît XV à la lumière des recherches historiographiques les plus récentes sur le rapport entre religion et Grande Guerre, et sur le profil du pape lui-même. Elle souligne que Loisy pointe un problème réel en critiquant le refus du pontife romain de se prononcer sur les responsabilités respectives des différentes parties en conflit et en lui reprochant de ne pas exercer son rôle d'autorité suprême et universelle reconnu par la tradition catholique romaine, un rôle d'ailleurs que n'avaient pas manqué de réactiver ses prédécesseurs après la chute de leur pouvoir tempo-

rel et la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale. En revanche, Loisy semble moins conscient du fait que le cortège de critiques à l'adresse de Benoît XV, qu'il nourrit des siennes, s'insère dans une dynamique plus complexe, selon laquelle il était, en réalité, moins reproché au pape de ne pas se prononcer sur le conflit en cours, que de ne pas dire ce que ses détracteurs auraient voulu entendre. Les catholiques romains des peuples belligérants lui demandaient de s'exprimer sur la «justice» de la guerre – implicitement en lui reconnaissant une fonction, sinon d'arbitre, du moins de ressource morale – mais ils refusaient d'accueillir la seule que lui-même se sentait pouvoir prononcer en tant que Vicaire du Christ sur la terre. Comme l'a soutenu Denis Pelletier<sup>4</sup>, il y a un certain paradoxe dans le fait que Benoît XV était sollicité par ses détracteurs de faire preuve d'autorité universelle tout en rejetant ses appels à la paix universelle. Avec la recherche récente, Paiano rappelle la révision à la baisse qu'opère, par réalisme politique, Benoît XV dans l'auto-compréhension de sa position comme référence suprême et universelle, ce que n'a pas perçu Loisy qui, déçu par l'incapacité du pape et des différentes confessions chrétiennes à juguler le nationalisme, reporte ses espoirs (illusoire, il faut le reconnaître) sur une nouvelle religion de l'humanité, qui soit universelle, en soutien de la Société des Nations.

Annibale Zambarbieri commence par rappeler que le barnabite Giovanni Semeria a toujours été considéré en Italie comme un fervent disciple d'Alfred Loisy. Pour la période qui précède la guerre, ce jugement n'est pas infondé, dans la mesure où Semeria a reçu de Loisy des impulsions intellectuelles décisives pour ses propres recherches en exégèse biblique, qui peuvent être considérées comme des travaux de bonne vulgarisation adaptés au public italien cultivé. A l'instar de l'exégète français, Semeria n'a pas été épargné par les critiques des intransigeants ni par les mesures pontificales jusqu'à son exil, très mal vécu, en Belgique en 1912. Mais ce portrait commun du barnabite fait l'impasse sur les dernières décennies de sa vie. Pacifiste convaincu et ardent partisan de la neutralité de l'Italie, Semeria sollicite et obtient un poste

---

<sup>4</sup> D. Pelletier, *Il momento Benedetto XV*, in G. Cavagnini - G. Grossi (eds.), *Benedetto XV Papa Giacomo della Chiesa nel mondo dell'«inutile strage»*, dir. A. Melloni, Il Mulino, Bologna 2017, vol. II, pp. 1123-1129.



d'aumônier militaire au moment de l'entrée en guerre de son pays en 1915. Après une courte période de vibrant patriotisme, il découvre à quelles atrocités antiévangéliques conduit sa prédication, plonge dans la dépression, mais se relève en s'investissant dans des œuvres caritatives et en abandonnant les études érudites. Pour des raisons qu'il n'est hélas plus possible de documenter, Semeria et Loisy se brouillent, le barnabite offrant un exemple parmi d'autres des grandes amitiés de l'érudit français qui ont tourné court et de manière irréversible.

Dans la même veine, mais en élargissant le propos à la réception des écrits de guerre de Loisy en Italie, Matteo Caponi s'intéresse en particulier à Romolo Murri et à différents collaborateurs de la revue baptiste de Rome «Bilychnis», tels qu'Antonino De Stefano, Mario Puglisi et Giovanni Pioli.

En tant que traducteur d'extraits de *Guerre et Religion*, Romolo Murri a diffusé les idées de Loisy, mais loin s'en faut qu'il les ait toutes partagées, en particulier sur les rapports entre religion et patrie. Comme Loisy, Murri localise l'origine du nationalisme divinisé dans la religion d'Israël et le fait transiter par le moine Luther jusqu'à l'Allemagne de Guillaume II. Et comme Loisy, il fustige la neutralité inadéquate de Benoît XV. En revanche, Murri reproche à toutes les Églises historiques d'avoir conduit à une faillite morale à l'origine de la guerre, laquelle est alors perçue comme le lieu d'expression suprême pour l'individu de son héroïsme, offrant par-là l'opportunité d'un réveil véritablement religieux et véritablement chrétien, car non-ecclésiastique. La liberté du croyant ainsi restaurée serait naturellement disciplinée par le Christ, selon une vue que ne partage pas Loisy qui n'envisage pas que cette nécessité d'ordre puisse être assurée dans l'histoire autrement que par une institution.

La revue «Bilychnis», plateforme interdénotationnelle de tendance ouvertement anticléricale, a fait entendre d'autres voix que celle de Romolo Murri. Antonino De Stefano, prêtre moderniste défroqué, devenu professeur d'histoire médiévale à l'université de Bologne puis de Palerme, suit les thèses de Loisy, sauf qu'il est convaincu que la guerre est sous-tendue par un conflit confessionnel. Le méthodiste Mario Puglisi insiste sur le caractère transcendant de la religion et conteste fondamentalement le projet de religion de l'humanité de Loisy, car il ne saurait être autre chose

qu'une forme de divinisation de l'humanité, ce qui reviendrait à de l'idolâtrie. Enfin, «Bilychnis» se fait l'écho de la controverse entre Giovanni Pioli et Ernesto Buonaiuti. Prêtre défroqué également, Pioli se fait l'ardent défenseur de l'idée loysiste d'une religion de l'humanité laïque, fondée sur le devoir, mais qui conserve la double confession en un Dieu Père et en la vie éternelle, pour couper court à l'accusation d'immanentisme d'une part et à toute récupération nationaliste de l'Évangile d'autre part. Il ne pouvait donc accepter le jugement négatif que Buonaiuti portait sur la religion de l'humanité de Loisy le réduisant à un humanitarisme sans relief incapable d'égaliser la puissance de la tradition latine et catholique romaine dans la lutte contre l'hégémonisme allemand.

Charles Talar rappelle qu'après la condamnation de son ouvrage sur l'eucharistie et sa démission forcée de la direction de l'Institut catholique de Toulouse en 1907, le moderniste modéré Pierre Batiffol a en quelque sorte profité du premier conflit mondial pour se réconcilier avec Rome par une abondante production d'articles, ce qui lui vaudra quelques piques ironiques d'Alfred Loisy. Dans ses écrits de guerre des années 1914-1915, Batiffol aborde deux thèmes controversés, celui de la guerre juste et celui de la neutralité de la papauté. Sortant du cadre strictement théorique du premier, il aboutit, sans surprise pour un collaborateur du Comité Catholique de Propagande Française à l'Étranger, à la condamnation de l'Allemagne et des puissances de l'Axe, incitant même à discerner dans le conflit, une lutte de la civilisation contre la barbarie. Sur le second thème, la neutralité observée par Benoît XV, Batiffol ne se contente pas de la louer, mais il la défend en la présentant comme la ligne de conduite la plus sage, puisque des crimes de guerre ont été commis par toutes les parties en conflit, que l'influence germanique était loin d'être négligeable au Vatican et qu'une victoire des Alliés aurait pu entraîner une hégémonie de la Russie orthodoxe à l'est de l'Europe.

Le pasteur Paul Sabatier, étudié par Giacomo Losito, a pour singularité d'être le seul protestant ou presque, à figurer dans le réseau des amitiés d'Alfred Loisy, sans doute parce qu'il n'était pas un «protestant qui protestantise», pour reprendre sa formule favorite. Losito retrace brièvement les étapes de l'engagement de Paul Sabatier dans les études franciscaines, puis évoque son positionnement œcuménique et son soutien résolu au modernisme avant

d'examiner ses deux lettres au journaliste Mariano Falcinelli, qui sont, à proprement parler ses écrits de guerre. Losito démonte en filigrane d'une part l'anachronisme courant qui consiste à considérer François d'Assise comme un pacifiste et d'autre part l'amalgame selon lequel il devrait en aller de même de son biographe. L'auteur rappelle utilement que Sabatier n'a pas construit un François pacifiste, qu'il n'était pas lui-même un pacifiste et que loin d'épouser le pacifisme de la Société internationale d'études franciscaines, Sabatier, faussant compagnie à Loisy, a fait en réalité chorus avec la propagande française dans sa condamnation de l'Allemagne.

Au terme de cette brève présentation du dossier thématique, il apparaît que, si le modernisme était davantage une mouvance qu'un courant structuré avant la Grande Guerre, celle-ci n'a provoqué ni son unification, ni sa disparition, quand bien même elle a entraîné chez tous ses acteurs des déplacements sensibles qui méritent d'être analysés.